~~[illegible]~~

n.° 53.

observation de chirurgie sur un depot énorme à la cuisse, par le S.r Maisonneuve maitre en chirurgie de la ville de Dax et actuellement chirurgien major de la Généralité de paris.

au mois de juin mil sept cens soixante quinze un jeune vacher agé de treise à quatorze ans, d'un temperament cacochime, fit en gardant son troupeau, une violente chutte sur le genouil gauche qui le mit dans l'impuissance de se relever; ses camarades, avec qui il jouoit, le porterent chés lui, où il fut visité le lendemain par un paysan qui fait le metier de Rabilleur. ce pretendu guerisseur le voyant dans des grandes souffrances et qui redoubloient toutes les fois qu'il vouloit lui remuer la cuisse, prononça qu'il l'avoit cassée; en consequence il la tirailla et la frotta longtemps, (telle est leur manoeuvre) y appliqua un bandage à sa mode et le laissa enfin plus souffrant qu'il n'etoit lorsqu'il arriva. son etat alla de mal en pis jusqu'au dixieme ou onzieme jour qu'il fut transporté à l'hopital S.t Eutrope de la ville de dax.

M. le Medecin et M.rs Muplet et Dubois maitres en chirurgie qui etoient de service, m'appellerent le lendemain en consultation. nous trouvames toute la cuisse prodigieusement gouflée avec une tension considerable, les teguments oedemateux et la jambe à demi flechie; le jeune homme avoit le pouls fievreux et eprouvoit des frissons; il nous dit que les douleurs n'étoient pas aussi vives qu'elles l'avoient eté; nous eumes beau tater la cuisse, nous ne decouvrimes point de fluctuation, (signe univoque de la suppuration) je l'attribuai à la trop forte tension du fascia lata, qui permet quelquefois qu'on l'apperçoive sourdement. néanmoins à la faveur des signes qui avoient précédé et de la réunion de ceux qui existoient encore, je crus pouvoir assurer qu'il y en avoit, même en quantité. ces Messieurs doutterent d'abord de mon diagnostic, fondés sur l'absence de la fluctuation et d'une tumeur circonscrite. j'etois déja assés persuadé que c'est le propre des abcès qui se forment sous les grandes aponevroses notament sous celle du fascia lata de ne produire ni l'une ni l'autre; aussi, bien loin de me laisser seduire, j'opinay au contraire pour qu'on donnat au plutot jour au pus qui ne pouvoit, par son trop long sejour, que

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ARC 42
n.° 61

produire de très mauvais effets, tels que la carie du femur, l'erosion de l'artere crurale ou poplitée, la destruction du tissu cellulaire, la maceration des muscles et l'alteration de tous les fluides par sa resorbtion dans la masse générale des humeurs.

je fus assés heureux pour les convaincre et pouvoir remplir l'indication si urgente pour ce malheureux. M. Meyflet, comme le plus ancien, proceda à l'ouverture; je le determinay à la faire à la partie inferieure externe et un peu posterieure de la cuisse, afin de plus s'eloigner de l'artere, surtout dans le cas ou on fut obligé par la suite de la prolonger en haut. il sortit environ une pinte d'un pus noir et foetide; ce qui me fit présumer un grand desordre. l'incision, qui avoit pris de trois pouces, fut molement garnie de charpie brute, le tout envelopé de compresses et bandes convenables. Le lendemain, nous levames l'appareil, il sortit encore beaucoup de pus et aussi mauvais que celui de la veille; voyant que la cuisse n'avoit guere diminué de son volume et que le malade souffroit beaucoup, je fus curieux de sçavoir ce qui se passoit; j'introduisis, du gré de mon confrere, un doigt dans la playe, j'y trouvai beaucoup de brides que je detruisis, et m'apperçus aussitot d'un grand vuide vers le haut de la cuisse; je prolongeai l'incision de plus d'un pouce et debridai l'aponevrose. par cette seconde operation, il sortit plus de pus que la veille, et la partie diminua en proportion. je parcourus cette grande caverne, je trouvai le femur un peu carié dans sa partie inferieure et separé des muscles dans presque tout son corps et le tissu cellulaire entierement detruit

il fut convenu que le pansement se feroit 1º. par l'application des plumaceaux imbibés d'esprit de vin sur la portion d'os alterée, pour en favoriser l'exfoliation et le metre à l'abri des mauvaises impressions du pus qui devoit sejourner d'un pansement à l'autre. 2º. qu'on injecteroit ce grand vuide avec une decoction de feuilles de noyer miellée et animée d'un peu d'eau vulneraire. 3º. qu'on garnissoit mollement les premiers jours l'ulcere de bourdonnets et plumaceaux couverts d'un digestif animé, afin de le deterger. 4º. pour favoriser l'agglutination

des chairs à l'os, on appliqueroit au bout de quelques jours une bande qu'on Rouleroit autour de la cuisse en commençant au dessous du grand trocanter pour finir immediatement au dessus de l'incision, avec la précaution de la serrer à mesure que la cuisse se degorgeroit et que l'ulcere se detergeroit. cette bande ainsi appliquée, devant faire l'office de bandage unissant. 5°. enfin, qu'on lui feroit prendre tous les matins quatre onces d'une decoction de deux gros de quinquina.

par cette conduite qui fut exactement observée, jointe à l'administration de quelque purgatif et potions cordiales, nous sommes parvenus à deterger ce grand ulcere en moins d'un mois, et la cicatrice a été parfaite au bout de six semaines.

j'observerai que nous ne fimes usage de bourdonets que les quatre ou cinq premiers jours; nous preferames y faire couler du digestif, et nous tinmes autant qu'il fut possible les chairs et l'os dans le contact le plus immediat, au moyen de la bande constament appliquée au dessus de l'ouverture; et pour favoriser son effet, nous supprimames l'injection du moment que nous apperçumes du changement en bien dans la supuration.

l'ulcere parfaitement consolidée, il restoit à detruire le gonflement de l'articulation et retablir son jeu. nous l'obtinmes par l'usage continué pendant quinze jours des bains et boues thermales de Dax. je l'ay vu quelque temps après, marchant sans presque boëtter et ayant la cicatrice bien raffermie.

Si ce jeune homme a éprouvé un grand desordre à la suite d'une pareille chutte, on doit l'attribuer en partie à sa mauvaise constitution qu'il tient de ses pere et mere et de son sejour dans une parroisse fort marecageuse; la plus grande partie des habitans sont affectés d'ulceres aux jambes qu'on ne peut guerir, d'anasarques, d'ingorgemens dans les visceres, d'ascite qui les font perir jeunes. Les fortes distensions et les frottemens que la rabilleur fit, pour le guerir d'une maladie qu'il n'avoit pas, peut très bien y avoir été pour quelque chose.